

est ce tunnel dans les
ches? Depuis longtemps
até l'orifice par lequel

le une lumière d'amica
FIN D'UNE PÉRIODE

yeux. Elle change de
&
DELIRES
que instant; tu cherches

thie le plus. C'est beau

de plus près, alors tu
rir, à rire et à saute

www.chezdildo.net
Contact : dildo@chezdildo.net



*I never went in your fountain,
but I know it's mine.*

PREFACE DE L' AUTEUR

C'est avec des « je ne sais pas » que je vais présenter ce petit livre.

Ces textes écrits il y a une vingtaine d'années, sont nés comme ça, parce que la période était propice à la création : le chômage et le temps libre que cela procure. La fin de l'adolescence, les échecs scolaires, puis une timide insertion dans la vie, qui amènent tout un régiment de pensées et d'idées.

Je ne sais pas si ce qui suit éveillera en vous des interrogations, de la compréhension, de l'indifférence, des rires, peut-être ne comprendrez vous rien ! Car évidemment ces textes sont sortis de mon esprit comme ça, par pure création, ils sont bruts, n'ont pas été lissés, remodelés, retouchés, pour finir comme un diamant dont on est fier.

Ils sont comme ça ! C'est comme un homme qui naît et qui reste ce qu'il est.

Je ne sais pas pourquoi ils sont là, mais j'ai envie qu'ils vivent, qu'ils se montrent tels qu'ils sont, nus !

Je ne suis pas écrivain bien sûr, loin de moi cette prétention, mais je me considère comme quelqu'un qui a besoin de créer. Et ce besoin doit à un moment ou à un autre se montrer ; c'est comme une suite logique, un cheminement de l'esprit.

Je vous laisse donc libre de ressentir ces lectures qui ne doivent en aucun cas procurer de déplaisir.



Pour mes enfants

ils ont dit

Amour

Paranoïa

Rêve

absence

Aimer

Claudine

Érection

Réponse

Richesse

Fantôme

Nostalgie

douleur

Rencontre

perdue for ever
Alcool noir

Astre am gram

Space montain

le macho en larmes

J'comprends rien

fatigué

Vision

Alcool

Puisse le monde vivre en paix

Penser à rien

regards

Solution Illusoire de l'Âme

perdus

question

le temps qui passe

ça et orient

platonique

docteur

Euthanasie des yortefeuilles

religion

de philosophie du perroquet

les courtes

brèves

idées noires

Ils ont dit

Ce qui pèse en l'homme, c'est le rêve.

L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait.

Ne regrettons pas le passé, ne nous préoccupons pas de l'avenir, le sage vit dans le présent.

Tu dois croire au bonheur, sinon il ne viendra jamais jusqu'à toi.

Ci-gît la haine ;
Morte après un long
Et douloureux combat
Contre elle-même

L'intolérance est un chardon que l'on fait pousser, en l'arrosant de haine, d'orgueil, d'opposition, de politique et de suspicion....

Je veux vivre dans un monde où il n'y a plus d'excommuniés (Pablo Néruda)

Il n'y a qu'une vieillesse. Elle se définit par le refus d'aimer.

L'hiver, finalement, c'est la saison où le soleil est dedans.

Amour

Je te fais un seul baiser très long, jusqu'au jour où je viendrai le remplacer par un autre, par une centaine d'autres baisers, que je garde dans mon cœur comme une meute affamée, je les lâcherai pour qu'ils te dévorent.

Paranoïa

A dream survenu par hasard
Lorsque midi arrive
Je rejoins mon repère
Je te vois pour la première fois
Déjà je suis séduit ;
Par ta personnalité, ton visage,
Tes yeux, ton regard, par tout...
Qui es-tu ? Quel est ton nom ?
Seule se pose cette question,
Ceux qui ont peur, qui pensent !
Pourquoi je reste sans agir ?
Pourquoi ai-je peur de tenter ?
De te demander si ma gueule te revient !
Suis-je sans penser à l'autre ?
Ai-je peur de l'amour qui passe ?
Suis-je aveugle ? Ou même sourd ?
Toi tu m'as frustré,
Le temps que je t'oublie.

Aimer

Je souligne sous mes lèvres
Un trait de plaisir.
Comme une gorge asséchée,
Suis le vagin du regard,
Comme un oued attend la pluie,
Va t'en et reviens voir
Si la pluie arrive.
Sous ton fez
Je construirai un château.
Sur ton pubis fertile,
Je ferai pousser des fleurs.
Pour tes fruits engourdis,
Attends à nouveau le printemps
Que les charmes du soleil
Fassent monter ta sève
Jusqu'à l'automne.
Les caresses de la neige
Te feront oublier l'hiver.

Rêve

Nuit d'aquarelle
Nu érotique
La nuit cache Eros

Absence

Je me roule une clope
Pour remplacer ta bouche.
J'écoute un peu de musique
Pour remplacer ta voix.
Je me masturbe
Pour remplacer tes caresses...
Mais, je fume sans plaisir,
J'écoute la musique sans plaisir,
Je jouis sans plaisir,
Je vis sans plaisir
Lorsque tu n'es pas là.

Claudine

Cléa, le parfum de cette fleur ;
Lycéenne éclore à mes yeux depuis peu ;
A laquelle je veux tout donner ;
User tous mes sentiments ;
De l'amour pour elle ;
Immense contrée de désirs ;
Nâit la jalousie, la peur ;
Enfermées au plus profond de mon cœur.

Je crois en toi ;
Enlève tous tes pétales ;

Soulève ton amour ;
Ultime médicament à cette
Inflammation grandissante ;
Sers-moi dans ta tête ;

Fais-moi grandir dans ton cœur ;
Offre-moi tout l'or de ton corps ;
Une pépite ne suffirait pas pour m'enrichir ;

De t'imaginer sans cesse
Emmitouflée dans mes draps

Tu n'es jamais loin ;
Où que tu sois, je te vois, et je suis
Ivre de ce désir trop frustré.

Érection

Je ne sais pas quand j'aurai,
Enfin la chance de connaître avec

Toi, l'amour dont je rêve.
Es-tu trop jeune, trop naïve encore ?

De quoi, crois-tu, naît cette poussée
Enflammée de désirs ?
Si dur à éteindre, comme un
Incendie détruisant tous les recoins d'une ville.
Ris si tu le veux, le rêve écrit et révélé
Enlève la fantasmagorie naissante.

Réponse

J'ai vu que tu n'es plus une gamine, lui non plus. C'est dommage, car en y restant un peu, on peut s'apercevoir que l'amour n'est pas une question d'argent.

C'est quand on doit s'aider qu'on se sépare.

Richesse

Chacun a ses diamants,
Le mien brille encore, toujours plus,
Et restera avec le même éclat,
Tant que la lumière de tes yeux viendra l'illuminer

Nostalgie

Où êtes-vous ?
Vous que j'ai aimées
Vous qui vous êtes passées
D'un fou qui croyait

Qui croyait refaire le monde
Tout seul.
Qui n'a fait que changer
Le globe qu'il a planté sur ses épaules.

Vous que j'ai aimé
Sans contrôle, sans savoir.
Vous que j'ai connu,
Par hasard, par vouloir.

J'y croyais, j'y crois.
L'amour existe, il vit.
Ce n'est qu'une partie de cache-cache,
Jusqu'à ce que tu connaittes tous ses repères.

Fantôme

Je te veux. Je te voudrais bien. Mais qui es-tu toi que je n'ai jamais vu ? Je voudrais te voir. C'est peut-être toi ? Ou toi ? Ou toi ? Qui a l'air de rien dans ton coin. Je devrais me forcer, me résigner. Il ne faut pas, sinon c'est la vie, c'est la merde. Il y a tellement peu de choses à aimer pour être heureux. A commencer par toi, ou toi, ou toi qu'a l'air de rien dans ton coin. Aimer, dormir, rêver les choses qui n'existent pas. Manger, si peu pour vivre, boire, croire à ce qui n'existe pas.

Toi, où es-tu ? Toi que j'attends, toi que je crois toujours avoir trouvée. Toi que j'oublie pour une autre. Toi tu es un rêve, où je n'arrive même pas à te voir, à te toucher.....

Douleur

Je me demande souvent pourquoi
J'ai dans l'estomac cette boule.
Est-ce un trop plein ?
Est-ce un vide ?
Ou bien les deux ?
Faut-il remplir ou vider ?
N'y a t'il rien à faire ?
Ou bien, ce qu'il y a faire est trop dur ?
Il faut agir, trouver le remède.
Sans plus tarder, j'irai tout de suite vers toi ;
Toi que je ne vois pas plus d'un soir ;
Toi qui vois naître mes faiblesses ;
Toi que j'aime à regarder, à caresser ;
N'est-ce pas toi le vide ?
Moi qui pour le soir, sacrifie tout ;
Moi qui voudrais en faire plus ;
Moi qui suis limité ; n'est-ce pas moi le trop plein ?

Rencontre

Toi, tu étais bien gaie
Lorsque je t'ai vu un soir.
Moi, je craignais d'être niais.
On me parle de toi, tu voulais me revoir.

Je ne croyais en rien.
Je n'imaginai pas qu'une fille
Pouvait avoir envie de rien,
Pouvait avec moi rester tranquille.

Claudine as-tu voulu de moi ?
J'étais si ivre de solitude.
Fort était mon émoi
Lorsque je t'ai embrassée.

J'aurais voulu être seul
Un seul à deux.
Comme si on partageait un linceul
Avec celle que l'on a choisie pour aller aux cieux.

Aimer, reste la proie du visage
Qui veut bien être beau.
Quelle que soit ta vie, ton âge,
Il suffit que tu me montres le salaud
Qui ne t'a jamais montré le bon visage.

Restes-tu insensible à ma conviction ?
As-tu peur du vrai amour ?
Celui qu'on ne joue pas comme un pion.
Celui qu'on voudrait avoir tous les jours.

Astre am gram

Tourne tourne la lune
Rousse ou blonde
Te voilà demi-lune
Je rentre dans ma léthargie
Tourne tourne la lune
Noire ou blanche
Je sors enfin de mon cachot

Perdue for ever

Qu'elle est belle cette femme qui passe ! Elle est habillée au mieux, pour le meilleur d'elle-même. Si je me laisse aller, je la déshabille du regard et je lui enlève un à un ses jolis petits habits qui lui vont si bien. Tout à coup elle se retrouve complètement nue devant moi. De sa démarche nonchalante, elle fait marcher son corps, ses membres, ses muscles. Moi, je continue de la déshabiller, je lui enlève sa peau, cette peau qui fait d'elle une beauté, qui lui donne ses formes parfaites. Dessous, je découvre de la chair, sanguinolente, des vaisseaux sanguins qui giclent de partout, qui se vident, elle se vide, devient squelettique. Alors que je la regardais encore quelques années plus tard, elle était poussière. Je me rapprochais pour la regarder, le souffle de ma respiration lui fit peur, et je la vis s'envoler.

Le macho en larmes

Je la croise tous les jours, tous les jours elle me regarde. Elle me donne presque un accord pour qu'on se connaisse. Et puis tous les jours à la même heure, cela veut dire que l'on va ailleurs qu'à notre propre rencontre. J'en conclus donc que je suis beau, puisqu'elle me jette des regards tendres, elle me lance un appel ! Je peux être fier de moi. Toute cette confiance qui me vient pour ce simple regard ! C'est inouï ! Puis un jour me vient l'idée d'aller acheter des fleurs. Je rentre chez le premier fleuriste que je vois. Tout d'abord je constate qu'il ne s'agit pas d'un, mais d'une fleuriste. Une fleur parmi les fleurs. J'ai de la chance. En plus, elle me regarde comme tous les matins. Cette fois la rencontre est imminente. J'en suis sûr. Ayant oublié que je venais acheter des fleurs, je me décidai à cueillir celle qui me semblait la plus belle dans ce jardin fleuri. Elle était en train de faire un bouquet pour un autre client. J'attendis mon tour ; à la place de choisir ce que je voulais, je cherchais une formule pour lui parler de nos regards. C'était une inconnue, et pourtant j'avais l'impression de la connaître depuis toujours. Quant vint mon tour, je lui complimentai ses yeux et lui expliquai que le reste me faisait de l'effet. La réponse qui fut immédiate et sans détour se termina sur ma joue. La plus belle des deux bien sûr. Il ne faut jamais se fier aux regards qui passent dans les rues. On n'est jamais sûr de leur vérité.

Space Mountain

Space Mountain, les montagnes russes, celui qui aime ça, veut se rappeler la sensation qu'il a eue quand il est parti des couilles de son père et qu'il est sorti de sa bite.

Moi j'adore avoir les pieds sur terre. J'ai la phobie du raz-de-marée, peur du saut à l'élastique. Pourquoi ? je dormais tranquille dans les couilles de mon père. J'étais bien au chaud et à l'abri ; bref, je n'avais pas envie de bouger. Quand tout à coup une énorme vague déferla et entraîna tout le monde sur son passage. Pas moyen de se défendre nous étions contraints par ce monstre liquide. Voilà pourquoi maintenant j'ai peur des vagues.

Pire encore, je me suis fait projeter violemment contre le col de l'utérus de ma mère où je me suis fracassé le crâne. Cette sensation d'avoir été propulsé violemment m'a vacciné contre le saut à l'élastique.

Puis j'allais connaître pour la première fois de ma vie le stress et le devoir de le vaincre. En effet une fois atterri dans ce milieu inconnu, à moitié assommé, il fallut vite réagir, comprendre que la vie dépendait de l'inactivité. Si je ne me remuais pas la queue, je mourrais. J'ai donc pris mes jambes à mon cou et suis allé le plus vite possible rejoindre mon objectif. C'est moi qui ai gagné la course puisque je suis là en train d'écrire ces conneries.

Depuis, je refais ma course pour me rappeler que j'ai été le premier une fois dans ma vie et avec cet acquis, j'ai depuis sans cesse su gérer mon stress.

Mais je me fais juste des illusions pour pouvoir continuer à vivre dans le sens de la marche. L'instinct de conservation est grand, il peut même préserver du suicide.

Fatigué

Fatigué dans ce monde.
Fatigué de vivre, on ne sait quoi.
Fatigué de voir tous ces cons.
Fatigué de devoir faire comme eux.

Fatigué d'être regardé.
Fatigué d'être mal avec les autres.
Fatigué de me faire chier.
Fatigué de cette vie normalisée.

Fatigué devant l'intolérance.
Fatigué de l'hypocrisie qui ronge.
Fatigué d'avoir besoin de fric.
Fatigué de tous ces égoïstes.

Quel sens a la vie ?
Sinon celui de la naissance vers la mort.
Que peut-on crier d'autre que la mort.
Mais qu'est ce qui te retient ?

L'amour seul, te retient !
Seul, il te fait vivre.
Il te soutient.
Seul il te rend dépendant et libre.

Le reste naît de l'éducation
Du besoin superflu qui
Naît du fric et du pouvoir
Que tous veulent acquérir

Si tu vas contre ça tu es fou
T'es un raté, un pauvre type.
Mais qu'est-ce qu'ils croient tous ?
Que la vie change avec le cours du fric ?

T'as du fric ? Tu es libre !
Et plus tu en as, plus tu en veux
Et tu es le plus libre des cons.
Et tu fais avancer le monde vers le néant total.

Vision

Quel est ce tunnel dans lequel tu marches ? Depuis longtemps ils ont dynamité l'orifice par lequel tu es entré. Seule une lumière t'arrive droit dans les yeux. Elle change de source à chaque instant ; tu cherches laquelle t'attire le plus. C'est beau, tu veux les voir de plus près, alors tu te mets à courir, à rire et à sauter ; puis maints efforts effectués, tu arrives au but ; le sourire aux lèvres tu sors du tunnel ; pourtant les lumières qui t'aveuglaient se sont éteintes ; et tu as vu naître une lumière sans couleur, qui te montre juste où tu as mis les pieds : un autre tunnel, beaucoup plus grand, immense. A une extrémité le noir, la mort ; à l'autre, le retour vers ton fœtus.

J' comprends rien

Con

Fou

Foucon

Sans fou

Pas con

Con pas fou

Fou pas con

Illusion, con

Pas illusion, fou

Cherche partenaire pour folie

Trouve ennemis pour conneries.

Puisse le monde vivre en paix

Comment peut-on mentir aux autres sans se mentir à soi-même ? Est-il possible qu'autant de gens sur la terre soient capables de commettre cet acte ?

Il semble en fait que le principal motif, soit qu'il faille soigner son passage sur la terre. Ce passage doit être le moins douloureux possible. Il faut en profiter. De là découlent deux cas de figures.

Ceux qui pensent à leur passé perdu, douloureux, qui ont mille raisons de penser que la vie ne vaut d'être vécue que pour soi-même. Puis ceux qui pensent que la vie ne vaut d'être vécue que pour soi-même sans se soucier du passé, bon ou mauvais.

Il serait ridicule de penser qu'il n'y a que deux cas de figures dans la solution qui répandrait la paix à travers le monde. Deux cas de figures représentent deux masses très importantes, ce qui impose deux regroupements d'êtres très différents. Donc cette paix qui pourrait régner sur la terre ne viendrait que du fait que chaque être, pris à l'unité, ait une prise de conscience individuelle. Il faudrait que chacun puisse se trouver inférieur, ne se mesure à personne, ne se compare à personne, ne se réfère au conformisme que la société leur inculque.

Penser à rien

A quoi tu penses ?

Ché pas !

Et toi ?

A rien !

Et toi là-bas ?

Ché pas non plus !

Et vous ?

J'pense pas ! Pourquoi ?

Vous faites que réfléchir ! Vous vivez quoi !

C'est le principal !

Solution Illusoire De l'Ame

Non mais, t'as vu ta gueule ? Tu fais rien, et tu te permets de causer. Ferme-la ta gueule ! Ecoute les autres qui en savent tant ! Tu n'as rien à leur dire. Je ne voudrais pas dire, mais si tu continues comme ça, tu vas devenir PD, à force de te faire enculer. Un conseil, ne change pas de bord. Le SIDA atteindra tout le monde, il ne sera jamais soigné, c'est lui qui vaincra ; quelle jouissance, le jour où il ne verra que des morts ! Le jour où il aura bouffé le dernier des mortels. Une seule solution s'impose à cette terrible maladie des gens bien portants. Mourir avant qu'elle ne tue.

Alcool

Toi qu'on renferme.
Toi qu'on laisse prisonnière.
Toi qu'on fabrique.
A toi, on te laisse le pouvoir.
Saleté ! Tu aides, tu détruis !
Tu n'es qu'un être meurtrier,
Tu joues sur les mots,
Tu te fais consommer le prix qu'on t'achète.
Salope ! Tu aimes ça !
Tu me les brises avec tes conneries.
Je t'emmerde ! Connasse de bière.
Je te pisse comme je te bois !
Mais j't'aime bien quand même.

Alcool noir

Tu t'es vu ? Je suis défait !
J'écris des conneries
Tu peux croire ça.
Je le pense, mais c'est pas
Une solution pour moi.
J'vis pas. Je survis !
Y a un manque.
Y aura toujours un manque.
Je suis né manqué, dommage pour eux.

Regards perdus

Et ta tête tombe de son socle de rêve.
Aurais-tu du mal à la ramasser ?
Aurais-tu peur de rêver ?
Où est-ce que ça te fait chier de ne plus rêver ?
Crois moi, ton socle n'est plus
Pour recevoir une tête, il est mort. (Première mort)

Le temps qui passe

Un jour vient de passer.
Un autre commence.
Tu n'as rien vu, rien remarqué ?
Tu ne vois rien sinon cette romance.

Elle t'aveugle, te rend inapte à la vie,
Elle t'appauvrit l'esprit et le corps,
Depuis si longtemps, tu vis sans le remords,
De ne plus avoir envie.

Fatigué de voir les autres vivre,
Content de te voir ivre,
Pour oublier que tu n'es rien,
Pour oublier que tu n'as rien.

Fatigué de croire sans voir,
Fatigué de ne pas croire la réalité,
Fatigué d'avoir sans cesse à recevoir,
Fatigué de n'avoir que moi à donner.

Question

Tu es un homme ?
Tu as tout ce qu'il doit avoir !
Sauf ! Sauf ! Quoi donc ?
Je ne sais pas ! Il assume pas !
Peut-être, il ne peut pas le faire
Ce qu'on fait par instinct.
Il les aime toutes !
Toujours avec cette peur de ne pas assumer
Assume ! Assume ! Assume ! Assume !
Toi ! Tais toi !
Cherche pas trop, crois-la !
C'est si court, c'est si simple à comprendre.

Va-et-vient

Le flux et le reflux de l'attirance
Semblable à ce monstre liquide
Caressant le sable
Dévorant le rivage
Pénétrant les entrailles de la terre
Jouissant dans son gouffre endormi

Platanique

La voiture s'immobilisa dans une clairière du bois qu'elle longeait depuis peu. Le moteur éteint rendit aux arbres leur langage. Le couple bien installé dans les sièges ; lui, une main sur le levier de vitesse, elle, la main sur la sienne, constituaient le seul contact physique. Ils contemplaient ces énormes troncs, tels des phallus feuillus, voulant pénétrer les nuages. Ecumant de désirs, ils étaient interdits par le vent qui les brusquait.

Cloître

Les couvents d'aujourd'hui sont les administrations. Les moines et les sœurs d'aujourd'hui sont les fonctionnaires de l'état. Ils ne vénèrent plus Dieu mais l'argent et la sécurité de l'emploi. Emprisonnés dans un couvent ou dans une administration, nous sommes les imbéciles que l'on parque comme des gênants.... la religion existe que si l'on a la vocation de la concevoir.

Euthanasie des portefeuilles

Le pouvoir se donne bonne conscience en révoquant les Schwarzenberg. Mais il pratique la même chose. Il demande de se serrer la ceinture, il tue plein de gens : chômage, misère. Les hommes en bonne santé sont comme les portefeuilles pleins. Ils enterrent les vides. Ils font souffrir des milliers de gens, les anéantissent ! Quand verra-t-on les résultats de tant d'efforts et de sacrifices ? Serrez-vous la ceinture, nous, on pense à votre insertion dans l'Europe. Quelles sont nos garanties, sachant qu'ils ont du mal à gérer un seul pays ?

Religion

Peut-on enseigner la parole de Dieu tout en se fondant dans ce que l'homme construit pour se détruire ?

Tous ces gens qui se disent croyants, qui se disent représenter la Parole de Dieu, pensent-ils à Dieu avant de penser à eux-mêmes ? Sont-ils capables de sacrifier leur vie aux dépens de cette vie dont Dieu nous parle ?

La philosophie du perroquet

La découverte pour un colon d'un aliment inconnu lui procure une grande satisfaction.

Paul qui se promenait dans cette forêt tropicale après un long voyage dans une embarcation en bois, avec des milliers de semblables, était émerveillé des splendeurs qui habitaient cette contrée.

Dans cette réalité exotique, il s'attarde sur un vol d'oiseaux qui se posèrent non loin de lui.

Ils étaient lumineux dans le soleil. On aurait dit qu'ils étaient peints ; bleus, rouges, verts, ils étaient de toutes les couleurs. « Superbes » se dit-il. Loin devant tous les oiseaux d'ornement habitant les cours des palais. Pauvres faisans cendrés, paons et autres...

Il décida d'en capturer un et d'en faire son ornement familial.

Dans son sac, il emporta son joyau de toutes les couleurs et rejoignit son campement. Il était fier de son oiseau. Juste attaché par une patte, il restait docile, ne faisait aucune manière, accompagnant Paul sur son épaule partout où il allait. Paul était rassuré d'avoir cet animal et espérait qu'il lui servirait de guide dans cette contrée inexplorée.

Un jour, au beau milieu d'une clairière, se reposant quelques minutes, Paul entendit un son, ou plutôt une voix. Il ne savait plus : jaacooo... ! Il dévisagea son compagnon plein de plumes, le bec ouvert et les yeux clignotants. L'animal piétinait sur l'épaule de Paul. Il s'était passé quelque chose et Paul en était tout retourné. Il se mit à lui parler : « C'est toi qui fais ce bruit bizarre ? » Alors comme s'il avait compris, il réitéra sa vocalise trois fois devant Paul hébété. Jaacooo..., Jaacooo..., Jaacooo....

Paul prit ses jambes à son cou et retourna au campement. « Écoutez, l'animal dit quelque chose, je n'ai jamais entendu un oiseau chanter comme ça ! ». Le prêtre de la colonie s'approcha pour écouter les inquiétudes de son prochain. C'était le Père Hoquet. Il venait de faire un tour dans la hutte aux provisions où il s'était désaltéré avec un peu trop de vin. Il avait attrapé un terrible hoquet. Son estomac gloussait. Terrible langage que celui du vin. Paul surpris de l'état de sa conscience divine, eut l'idée d'appeler son oiseau « perroquet ». Puis il expliqua son aventure, que son perroquet avait émis un son qu'il n'avait jamais entendu, moitié animal, moitié humain. Tout le monde se mit à rire, sans moquerie, plutôt par amitié, Perroquet était devenu un compagnon qu'il convenait de respecter. Plusieurs fois il recommença son dialecte mi-animal, mi-humain : Jaacooo...

Dès lors les ennuis du perroquet commencèrent. Déjà il ne comprenait rien au langage humain qui l'abrutissait. Au lever du jour, une bonne partie de la colonie passait devant lui en disant « bonjour, comment ça va ? ». S'il avait su compter, il aurait pu dire qu'il les avait entendues des milliers de fois, ces paroles-là. Il était à cran, il n'en pouvait plus de les entendre ces bipèdes à la langue bien pendue. Alors un matin, marre de ce rabâchage, dédaigneusement, il répondit à un passant qui lui disait bonjour. « Boonnjouuurre...comment ça va... ? »

Paul se réveillant à ses côtés, était émerveillé. Le perroquet parlait. Il en fit part tout de suite au colon savant qui fit faire des captures de cet animal parlant.

Sur un bateau, Paul ramena son animal et beaucoup d'autres pour les offrir dans les cours de châteaux.

Beaucoup moururent au cours du voyage. Il n'en restait qu'une dizaine. Des solides.

Conclusion : le perroquet répète le rabâchage journalier de son propriétaire, parce qu'il en a plein le cul de l'écouter dire des conneries et c'est son seul recours.

Idées noires

Aliénation des hommes par Dieu

Les hommes rapportent toujours les malheurs, les catastrophes à Dieu. « Si Dieu existait, il n'y aurait pas tout ça ! ».

Seulement, les actes que les hommes commettent, ils ne les doivent qu'à eux. Si Dieu nous disait de faire telle où telle chose, s'il commandait constamment nos actes, pour le bien, nous serions complètement aliénés. Hitler a agi de la sorte avec son peuple. Il l'a conduit au mal par l'aliénation.

Quand les hommes se rendront-ils responsables de leurs actes ?

Quand laisseront-ils Dieu tranquille ? au lieu de se servir de lui pour laver leurs ignominies ?

Guerre du golfe

6 mois pour prendre des décisions

6 mois pour en arriver à la guerre

10 jours de bombardement

10 jours pour rien

La nature les remercie de l'avoir détruite en si peu de temps

En noir et blanc

Je suis téléspectateur niais français et sans étiquette de cette guerre dite propre, donc pas sale.

Il me vient à l'esprit que des gens se salissent avec seulement une goutte d'huile sur leur pantalon.

Alors que doit se dire Dame nature avec ces tonnes de pétrole qui se déversent dans son golf.

Elle n'est même pas rancunière !

Pour moi en France, depuis quelque temps, elle offre des paysages splendides, d'une blancheur si pure, qu'elle efface la noirceur qui se déverse dans ses entrailles.

Je lui dis merci, de me sortir de la grisaille de cette guerre par cette fraîche blancheur qui me fait chaud au cœur.

Elle me fait presque oublier qu'il y a une guerre là-bas.

Les courtes

Les hommes ont deux nez comme le hérisson : le nez de cochon et le nez de chien. Le nez de chien est plus fin en pâtée.



Jusqu'à Zola, Maupassant et jusqu'à Coluche, rien n'a changé ; sauf que les restos ont du cœur, et nous plus de conscience.



Les gens qui parlent de sentiments qu'ils ne connaissent pas, parlent pour ne rien dire. Il n'y a guère que dans la politique que tout le monde peut dire son mot, du plus nul à l'élite. C'est dire la nullité de l'élitisme politique.



Tu ne connais pas le cerveau de l'homme, tu n'as pas le droit de juger celui qui dépend de lui.



Les vrais sont ceux qui croient sans avoir ni lu, ni écouté. Seulement après avoir vu, même si c'est la plus infime partie de ce monde. Ce sont les fous. Les faibles sont ceux qui ont besoin du génie, qui a eu le courage de dire sa pensée. Il vaut mieux croire à l'amour, l'égalité... c'est-à-dire à ce qui a été dénaturé par ceux qui ont apporté des restrictions, qui ont créé le réalisme. Le seul réalisme vrai est celui qui se rêve. Le réalisme platonique.



Nous sommes tous des pets pris dans la tempête.



L'argent ne fait pas le moine, l'habit ne fait pas le bonheur.



La méchanceté se cache derrière chaque miroir.

Brèves

Penser ? Ça donne de la conscience à sa petite personne ! Réfléchis au fric, pour ta bagnole, pour ta bite... Mais ne pense pas pour eux ; là est la vie sans scrupules ; si tu penses, tu remets en question ton fric, ta bagnole, ta bite.....



Je rêve d'un monde où les gens seraient heureux sans avoir besoin d'ouvrir la bouche. Je hais les principes, les lois, les règlements, mais je hais le non-respect d'autrui.



La bouche et le sexe sont les moteurs de notre société. Combien de bouches et de sexes ont-ils fait du mal ? Les hommes n'ont plus de principes fondamentaux. Il n'existe plus de vérité. Ils mangent tous à plusieurs râteliers.